

Romain Paris

Nous étions sept milliards

Personne ne saurait dire quand tout cela a réellement commencé. Peut-être était-ce déjà-là, endormi, en attente parmi nous, depuis, je ne sais, pourquoi pas le début de l'humanité ? Nous ne savons pas. Nous ne saurons jamais et nous ne voulons pas savoir. C'est sans importance. Il y eut forcément un premier, le mort originel, et le fait que j'écrive prouve qu'il n'y a pas eu de dernier. Pas encore du moins. Ce sera peut-être le cas demain, seul demain nous le dira. Nul besoin de perdre du temps à anticiper sur ce qu'il sera, je veux seulement utiliser mes piètres mots pour ce qu'il fut. Je dis piètres parce que je ne sais pas vraiment à qui j'écris. J'écris, c'est tout. Il est possible que je n'écrive que pour moi-même en vérité. Après tout, il faut être vivant pour me lire et je ne suis pas sûr que ce soit votre cas.

Dans notre monde qui n'est plus le vôtre, nous ne parlons ni du passé ni du futur. C'est comme une forme d'interdiction ou du moins quelque chose qui ne se fait pas. Il n'existe aucune loi, aucune coutume pour le signifier, mais c'est ainsi. Les personnes que j'ai pu

rencontrer ou encore celles qui vivent avec moi agissent de cette manière. Fi des questions. Nous avons pourtant le temps de nous en poser, mais je crois que nous n'en éprouvons pas la nécessité. Alors, inutile de chercher des personnes pour aborder le sujet de la catastrophe avec vous, parce qu'il vous faudra d'abord trouver quelqu'un tout court. Et croyez-moi, ce sera bien plus dur, bien plus que vos questions. La raison est on ne peut plus simple, à ce moment précis où j'écris, l'humanité a perdu soixante pour cent de ses membres. Enfin, soixante, un pourcentage à relativiser dans un monde où rien n'est certain. Ce dont je suis sûr par contre, c'est que nous étions sept milliards quand j'étais adolescent et le lendemain, il n'en restait que quatre cents millions. J'exagère en disant le lendemain, c'est une façon de parler. Disons quelques mois, mais pas plus de six c'est une certitude. Je suis bien placé pour le savoir puisque j'y étais et surtout, je suis toujours là, moi.

Il est dit que ce sont les vainqueurs qui écrivent l'Histoire. Oui, sauf que je ne crois pas qu'ils soient obligatoirement les plus heureux au final. En ce qui me concerne, je ne le suis pas. J'ai trop perdu en échange de ma vie sauve. C'est une conclusion qui m'est venu qu'après. Cela s'est passé si vite, très vite, bien trop vite pour avoir le temps de réfléchir. Fut-ce une hécatombe ? Oui et non. Je dirais plutôt une extinction. Ce terme correspond mieux à ce que nous avons vécu, même si le fait d'être vivant maintenant prouve qu'il n'est pas le bon. Je n'ai pas la bonne désignation alors je resterais sur cette appellation d'extinction qui me rappelle les cendres

d'un feu qui restent chaudes quelque temps après le brasier. Je suis une cendre de vie. J'ai écrit quatre cents millions de survivants parce que je me rappelle d'avoir lu ce chiffre sur Google, juste avant que ne soient coupées les télécommunications. C'est logique, s'il n'y avait plus personne pour les faire fonctionner ou les entretenir, nombre de machines ont continué à tourner sans les humains. Mais pas indéfiniment. Elles ont fini par disparaître, comme nous. Depuis, les communications ont été rétablies. La radio est revenue en premier, puis le téléphone et l'internet ensuite, bien que ces deux derniers restent aléatoires et limités. La faute aux satellites qui tombent en panne l'un après l'autre. Un jour, seule la radio survivra et nous ne pouvons rien y faire. N'allez pas croire que nous sommes retombés à l'âge de pierre ou que les technologies ont disparu, nous n'avons pas tout simplement le nombre de personnes nécessaires à leur entretien. Rien de grave en soi, nous y survivrons.

Je pense que le chiffre de quatre cents millions est optimiste, il y a si peu de personnes autour de moi. D'après le dernier recensement nous sommes environ deux cents mille en France contre soixante-trois millions auparavant. Oui je suis français, même si je ne sais pas si cette dénomination correspond à quelque chose outre que nous parlons la même langue. Dans ma Restante, ainsi se nomme les groupes de survivants, nous sommes une centaine. Il y a beaucoup d'autres, parfois éloignées l'une de l'autre de quelques kilomètres. Elles ne sont jamais composées de beaucoup d'individus. La nôtre est l'une des plus grandes. Je ne sais pas pourquoi mais nous

sommes incapables de vivre en trop grand nombre, c'est viscéral. L'expérience a été tentée et s'est conclu par un flagrant échec. Nous en tombions malades. Cela n'est pas inhérent à notre région spécialement, il se passe la même chose ailleurs. Allez savoir pourquoi. Peut-être est-ce un effet secondaire de l'extinction. Auparavant je vivais sans difficulté ou en croyant qu'il n'y en avait pas, dans une ville de milliers d'habitants. Nous n'avons pas cherché la réponse évidemment, nous sommes revenus à nos petits groupes. Être sédentaire ne nous pose de problème, ce qui n'est pas le cas d'autres groupes que nous nommons les Nomades. Eux sont incapables de rester au même endroit, ils doivent bouger en permanence sous peine de tomber malades. Étrange que ce monde pourriez-vous penser. Oui, un peu et je ne peux vous reprocher les difficultés de l'appréhender. Nous en avons eu nous-mêmes au début, mais nous avons fini par nous adapter. Ainsi, nous avons trouvé un accord avec les Nomades pour que les activités de transport leur soient dévolues. Un pragmatisme qui a mis tout le monde d'accord.

Chaque Restante est spécialisée dans une activité et en détient le monopole sur le maximum de territoire qu'elle peut couvrir. Les déclarations des spécialisations sont mises à jour et diffusées quotidiennement pour que personne n'entre en concurrence. Si plusieurs groupes ont la même idée, ils s'arrangent pour ne pas l'exercer sur la même région. Nous trouvons toujours une solution d'entente. Notre Restante fait dans la récupération d'ampoules électriques que nous donnons ensuite aux Nomades pour qu'ils les amènent là où on nous les a

commandées. Ah oui, l'argent n'existe plus, ce qui ne signifie pas que nous vivons d'entraide ou de fraternité pour autant. Pour nos produits ou services, nous en recevons d'autres en retour. C'est d'ailleurs à travers les Nomades que j'ai pu rencontrer d'autres personnes dans un monde où il y en a si peu. Même des étrangers. Des Allemands ou des Hollandais, je ne saurais dire. L'idée des ampoules vient de mon grand-frère. Il faut dire que nous vivons proches de l'ancienne capitale qui représente un terrain de récupération idéal. Du moins, maintenant. Avant, il était impossible de s'y aventurer à cause des cadavres. Des millions de cadavres. Ce sont eux qui nous ont poussés à fuir les métropoles. Personne ne pouvait vivre parmi des millions de morts, pourrissants. Ceux qui ont essayé n'ont pas tenu. L'odeur, les infections, le spectacle, ont eu raison d'eux. Bon, il reste la corvée de ramassage.

Chaque Restante et Nomades doivent ramasser deux fois par an les squelettes pour les entasser en périphérie des villes. De cette action est apparu des ossuaires visibles de plus en plus loin. Les pyramides d'os que nous les appelons, parce que des groupes se sont spécialisés dans leur empilement qui se trouvent être en forme de pyramide. Pourquoi faisons-nous cela ? Je ne sais pas vraiment. Nous le faisons, même si c'est désagréable et fastidieux. Nous avons commencé par ramasser les plus faciles, dans les rues. Viendra le moment où il nous faudra entrer dans les immeubles ou le métro. J'ai déjà visité ce genre d'endroits pour récupérer des ampoules. De ce que j'en ai vu, je n'ai aucune envie d'y retourner

spécialement pour les morts. À l'abri des intempéries et des prédateurs les corps se sont souvent fossilisés et je n'ai pas aimé cela. Les os, c'est mieux. Ça n'a pas d'allure humaine et c'est moins lourd à transporter. Que ferons-nous des villes quand elles seront nettoyées ? Nous ne savons pas. Les diviser peut-être en plusieurs territoires, puisque nous ne pouvons pas vivre en trop grand nombre. J'admets qu'il soit difficile de concevoir notre monde. C'est comme l'extinction, vous allez avoir du mal à me croire et je ne pourrais vous en vouloir. Nous ne l'avons pas cru nous-mêmes et cela s'est pourtant bien produit.

Le mieux est que je commence par le début médiatique tout en sachant maintenant qu'il ne fut pas le vrai commencement. Nous ignorons qui fut le mort originel. En même temps, impossible de trouver le premier à avoir succombé sur sept milliards quatre cents millions. Et surtout, quel intérêt maintenant que les gens sont morts. Nous n'entretiens pas de culte à leur propos, ni pour nous-mêmes. Lorsque nous mourons, nos corps sont brûlés et les vents dispersent nos cendres. Qu'il en soit ainsi, est la seule phrase que nous prononçons avant de retourner à notre quotidien. Je me souviens que le premier cas relayé par la presse parlait d'un vieux plouc américain connu pour son programme de télé-réalité. Le genre de personnage qui élevait son homophobie, racisme, misogynie, patriotisme, en morale de vie alors que sa seule motivation était l'argent et le sexe comme beaucoup de puritains bouffis d'hypocrisie. Cela ne m'étonne pas qu'il fût le premier médiatisé, la catastrophe

n'a pas épargné les hypocrites, je peux même dire qu'elle les a touchés en priorité. Au début, sa mort ne fut qu'un fait divers. C'est au moment où ils ont commencé à tomber comme des mouches que le lien commun aux victimes se fit. Il faut comprendre que cela a débuté doucement par des inconnus, en silence. Puis, le bruit a pris de l'ampleur à force de décès médiatiques. Nous étions loin d'imaginer que l'extinction n'avait pas encore atteint son apogée, comme si elle attendait la réaction engendrée par ces premiers morts pour décider de la suite. C'est pourtant bien cela qui s'est produit.

L'humanité a toujours envisagée nombres de scénarii catastrophes, des épidémies à la guerre nucléaire en passant par un cataclysme naturel, jusqu'à l'arrivée d'extraterrestres supérieurs en technologie et belliqueux. J'en rigolerais presque aujourd'hui en sachant la vérité, presque si je n'avais pas perdu mes parents et beaucoup d'amis. Si mon père a été emporté comme les autres, ma mère a été tuée ensuite en voulant protéger mon grand-frère. Comme quoi, l'extinction a été révélatrice de qui était ou pas homophobe. Oui, c'est l'homophobie qui en est la cause. Je sais, vous avez du mal à l'imaginer, tout comme nous-mêmes à l'époque. Mais les faits sont là. C'est un truc mystérieux qui a tué les homophobes, si énigmatique qu'il tuât aussi des homosexuels ! Les refoulés je pense, ceux que la société avait appris à se détester. Il était trop compliqué d'admettre qu'un sentiment tue à grande échelle, donc personne n'y a cru, au début. Suite à la mort du plouc américain, nombre d'homophobes notoires sont tombés. Des religieux, des

présidents de nation, des stars, des politiques et j'en passe. Puis vint le tour de milliers d'inconnus. Ils étaient là et d'un coup ils mouraient sans que l'on sache de quoi. Ils tombaient sans vie comme si l'on avait appuyé sur un interrupteur. La médecine fut incapable de trouver quoi que ce soit de plausible. De ses recherches, ses autopsies, ses théories, elle déboucha sur aucune solution. Parmi les synthèses officielles de l'épidémie, on dénota que les enfants en bas âge, moins de quatre ans généralement, les gays mais pas tous, et les personnes qui n'étaient pas consciemment ou inconsciemment homophobes, ne mouraient pas. C'est pourquoi autant de très jeunes enfants ont survécu, ils n'étaient pas encore éduqués à rejeter les autres. Beaucoup d'enfants sont morts quand la civilisation s'est écroulée, parce qu'il n'y avait pas assez d'adultes pour s'occuper d'eux.

Mon père est décédé pendant la première grande vague. En fait, même s'il proclamait le contraire, il n'avait jamais accepté l'homosexualité de mon grand-frère. Après quelques millions de morts, aussi étonnant que cela soit, l'épidémie, si je peux l'appeler ainsi, s'arrêta. Plus personne ne mourrait. Nous ne savions pas encore que ce n'était qu'un répit. Ce fut comme si l'on offrait une chance à l'humanité d'arrêter le carnage, comme si on lui indiquait qu'il était temps de changer, réellement, au plus profond du cœur et de l'esprit. Une sorte d'avertissement. Je ne fais pas allusion à Dieu ou une autre idée de ce genre. Je pense que si nous devions la catastrophe à l'intervention d'une force divine, les nombreuses premières victimes n'auraient pas été des



croyants de toutes religions. Certes je n'ai pas pu vérifier cette information sur le moment, l'internet véhiculait beaucoup d'inepties, sauf que j'ai survécu et je sais maintenant qu'il s'agit de la réalité. Je ne peux que le constater autour de moi. Dénicher un croyant de nos jours reviendrai à trouver le Graal. On m'a rapporté que certains auraient survécu. Si j'en croise un je lui demanderai s'il croit toujours. J'en doute. Surtout avec ce qu'il s'est produit pendant l'accalmie.

Comme si l'humanité n'avait pas eu assez de morts, nous en étions à plus de six millions sur toute la planète, des illuminés ont prétendu que nous subissions un châtement divin, que nous avions péché et que nous étions punis en conséquence. D'après eux, nous avons provoqué le courroux de Dieu en donnant des droits sociaux aux gays, ces enfants de Sodome comme ils les appelaient, pour les plus polis. Toujours selon ces tarés, Dieu se vengeait en véhiculant une maladie à travers les gays et lesbiennes. Vous pouvez deviner aisément la suite. Pour nous racheter de notre faute et arrêter l'hécatombe, qui l'était déjà au cas où vous l'auriez oublié, ils préconisèrent l'élimination des porteurs du mal. Je pense que ce genre de propos n'aurait pas eu de grandes conséquences en période normale, mais nous ne l'étions pas. En ces temps de panique, les gens avaient besoin d'exorciser leur peur. Qu'elle se focalise ou qu'elle soit orientée vers sur une solution, même absurde, et le troupeau stupide et irraisonné se précipite. Et c'est ce qu'il s'est passé.

Les boucs émissaires dénichés, ce fut un carnage et j'y fus impliqué. Lorsque j'y repense, je suis content que tous ces haineux soient morts. Ce qui prouve qu'ils avaient tort. Malheureusement, leur bêtise m'a touché directement parce que ma mère aurait survécu sans elle. Ainsi que beaucoup d'autres. Tout le voisinage connaissait l'homosexualité de mon frère, il ne s'en cachait pas sans la montrer outrageusement non plus. Et qu'en bien même cela n'aurait rien changé. Les bêtes immondes sont venues, certaines même en famille comme s'il s'agissait de la promenade du dimanche. Aucune d'entre elles n'a survécu. Tant mieux, il est bon de se débarrasser des ordures, car elles attirent toujours les rats. Sans l'héroïsme de ma mère ils auraient tué mon frère. J'avais trop eu connaissance de lynchage de gays et de lesbiennes pour croire que cela aurait été différent pour nous. Ma mère l'avait compris aussi et je suis sûr qu'elle savait qu'ils viendraient un jour ou l'autre. La foule haineuse s'est rassemblé devant notre pavillon et a commencé en frappant sur les portes et les fenêtres. La bête voulait du sang. Ma mère, d'un inflexible courage, n'a pas hésité une seconde, n'a montré aucune peur alors qu'elle devait être terrifiée dans son cœur de maman. Elle nous a littéralement traîné dans le garage et a ordonné à mon frère de fuir avec moi sur sa moto. Elle m'a mis le casque et nous a dit qu'elle nous aimait. Toujours sur un ton impératif elle a exigé de mon frère qu'il promette de ne pas s'arrêter quoi qu'il se passe. Je vais faire diversion, furent ses derniers mots. Je ne sais pas si elle a entendu mon "maman je t'aime" avant qu'elle ne

verrouille la porte qui amenait au garage. J'espère que oui. Une ou deux minutes plus tard, nous avons entendu des cris dans la maison. Avec la télécommande mon grand frère a actionné la porte du garage qui s'est relevée avec une lenteur exaspérante. Il n'a pas attendu qu'elle le soit complètement, à travers le casque il m'a dit de me baisser, de m'accrocher et a accéléré. Nous sommes sortis en trombe. Il y avait peu de monde devant le garage, les barbares étaient rassemblés devant la porte principale. Heureusement pour nous, notre pavillon avait été construit à l'américaine avec sa pelouse devant et ouverte sur la rue. La moto a freiné pour virer à droite et c'est là que j'ai tourné la tête vers la maison. C'est une scène que je peux oublier. Ma mère était dehors, vivante, quand l'un des assoiffés de sang, je ne me rappelle pas de son visage, a compris que nous fuyions. Il a sorti un revolver et l'a pointé sur nous, pile sur nous. Je me souviens de l'avoir regardé et de m'être dit que c'était fini, qu'il ne pouvait pas nous rater. Ma mère a dû voir la même chose et quelques microsecondes avant que les coups de feu n'éclatent, elle s'est précipitée pour faire rempart. Je l'ai vu tomber, transpercée par les projectiles et puis la moto est partie à fond en ligne droite. Ma mère s'est sacrifiée pour nous ce jour-là. Nous lui devons la vie, une deuxième fois. Mon grand-frère n'a rien vu. J'ai hésité à lui raconter, mais je ne pouvais pas garder cela pour moi. Il est tout ce qui me reste de ma famille.

    Tout ce qui me reste d'avant.